

Jacques Noël gisait au fond du gouffre, les deux jambes brisées

15 heures pour remonter le blessé

« *A chaque instant, nous risquions de dévisser* »
raconte un sauveteur

« **I**L a fallu plus de quinze heures pour remonter Jacques Noël de la goule de Roussoubie », m'a dit, ce matin, son camarade Jacques Fiquet, du Spéléo-Club de Rabat, qui dirigeait l'équipe de sauveteurs.

— Nous étions huit à nous relayer pour porter le brancard. Il nous a fallu sept heures pour franchir les quinze premiers mètres. Et nous avions des kilomètres de galeries à traverser, coupées de failles et de rivières souterraines.

Trois camarades

Jacques Noël est aujourd'hui à l'hôpital Edouard-Herriot, à Lyon. On espère le sauver.

Blessé à la tête, les deux jambes brisées, il est resté des heures au fond de ce gouffre de l'Ardèche avant que les sauveteurs puissent le rejoindre.

Président du Spéléo-Club Lutèce et de l'Association spéléologique de l'Île-de-France, il était parti mercredi après-midi de La Bastide-de-Virac (Ardèche) avec trois camarades pour tenter de découvrir la sortie de la goule. On suppose qu'elle se trouve à proximité du pont d'Arc ; mais les nombreux spéléologues qui ont exploré les galeries n'en ont jamais trouvé l'issue.

18 mètres

En escaladant une cheminée, Jacques Noël dévissa et, après avoir rebondi sur des dalles de rochers, vint s'écraser dix-huit mètres plus bas.

C'était à quatre kilomètres de l'entrée des galeries.

Un de ses camarades, M. Marcel Cordié, s'en fut chercher du secours, tandis que les deux autres veillaient sur le blessé.

L'accident avait eu lieu vers 16 h. 30. Vers minuit, une centaine de sauveteurs étaient rassemblés. L'équipe de pointe —

cinq hommes et une femme — se mettait en marche.

— Il nous a fallu plusieurs heures pour rejoindre Noël, m'a raconté Jacques Fiquet. Nous l'avons trouvé étendu sur un sac de couchage.

Solucamphre

» Il avait une blessure ouverte à la tête et n'avait pas repris connaissance depuis son accident. Il délirait. L'écho amplifiait ses cris et ses gémissements. Nous lui avons fait plusieurs piqûres pour le soutenir.

» A 9 heures, nous avons pris un peu de repos au camp de base. Puis nous sommes repartis. En cours de route, j'ai refait une piqûre de solucamphre à Jacques qui semblait souffrir de sa blessure mais qui était toujours inconscient. C'est à ce moment que nous avons rencontré les plus grandes difficultés.

» Pour descendre le corps par une « faille », il fallut mettre en place un système de cordée tyrolienne à l'aide de poulie.

« Au plus vite »

Ces quelques kilomètres qui nous séparaient de la lumière nous semblaient infranchissables.

» Vers 11 h. 30, nous franchissions les premières rivières souterraines à l'aide de matelas pneumatiques. Les deux plus importantes avaient quelque cent cinquante mètres.

» A deux kilomètres de la sortie, nous avons rencontré les premières équipes de secours venues à notre rencontre, ainsi qu'un médecin de Valence qui auscultait Jacques.

» — Il n'y a pas une minute à perdre, nous dit-il, il faut le remonter au plus vite.

Ambulance

» Des poulies et des cordes avaient été préparées pour remonter les puits. Mais à la sortie, à l'entrée du boyau, nous avons eu grand peur. Une nouvelle chute et, pour Jacques, c'était la mort.

» Nous n'avons respiré qu'après l'avoir installé dans l'ambulance qui allait le conduire à Lyon.

« Il était 16 h 30 quand nous avons enfin revu le jour. Il y avait plus de quinze heures que nous étions partis, mais vingt-quatre s'étaient écoulées depuis la chute de Jacques. »

Camille GILLES

GILLES Camille

Paris-pressé - L'Intransigeant (Tours)

(vendredi 10 août 1962)

p.?

(Collection FIQUET Jacques)

Jacques Noël gisait au fond du gouffre, les deux jambes brisées. 15 heures pour remonter le blessé. «A chaque instant, nous risquions de dévisser» raconte un sauveteur.